

NINETEENTH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Tuesday,
19 November 1946, at 10 a.m.*

Chairman: Mr. LANGE (Poland).

[A/C.2/60]

28. Report from the Director-General of UNRRA: conclusion of the general discussion

Mr. CALMES (Luxembourg) recalled that since its final liberation following five years of occupation, his country had collaborated in the humanitarian work of UNRRA. Luxembourg would have been prepared to increase her contribution had the war not left the nation with one-third of its territory devastated by battles fought on its soil, forty per cent of its houses destroyed or damaged and the national economy entirely disrupted by the occupying authorities. That economy was not yet restored because the dearth of raw materials, particularly coke, had stood in the way of any rapid upswing.

Profoundly convinced that the suppression of poverty constituted one of the surest guarantees of peace, the representative for Luxembourg stated that his country was prepared to continue its collaboration in the work undertaken by the United Nations.

His delegation therefore supported the French proposal¹ to set up a sub-committee to study practical means of international action encompassing all Members of the United Nations. It considered that a wise arrangement would not exclude direct contacts between dispensing and beneficiary countries.

The meeting rose at 11 a.m.

TWENTIETH MEETING

*Held at Lake Success, New York, on Wednesday,
20 November 1946, at 3 p.m.*

Chairman: Mr. O. LANGE (Poland).

[A/C.2/62]

29. Report of the Economic and Social Council on the economic reconstruction of devastated areas: general discussion of the resolutions of the Economic and Social Council on the economic reconstruction of devastated areas (document A/126)² and of the preliminary report of the Temporary Sub-Commission on Devastated Areas (document A/147)³

Mr. MUNIZ (Brazil), while agreeing in general with the principles of the report submitted to the Economic and Social Council by the Sub-

¹ See page 79.

² See *Resolutions adopted by the Economic and Social Council during its third session from 11 September to 10 December 1946*, pages 5 to 8.

³ See *Official Records of the second part of the first session of the General Assembly*, Supplement No. 3.

DIX-NEUVIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York, le mardi
19 novembre 1946, à 10 heures.*

Président: M. LANGE (Pologne).

[A/C.2/60]

28. Rapport du Directeur général de l'UNRRA: fin de la discussion générale

M. CALMES (Luxembourg) rappelle que son pays a collaboré, depuis sa libération définitive après cinq années d'occupation, à l'œuvre humanitaire de l'UNRRA. Il serait prêt à augmenter cette contribution si la guerre n'avait laissé un tiers du territoire dévasté par les batailles, 40 pour 100 des habitations détruites ou endommagées, et l'économie nationale entièrement ruinée par l'occupant, sans avoir pu reprendre son essor, en raison de la carence des matières premières, notamment du coke.

Le représentant du Luxembourg, profondément convaincu que la disparition de la misère constitue l'une des plus sûres garanties de la paix, déclare que son pays est prêt à continuer sa collaboration à l'œuvre entreprise par les Nations Unies.

C'est pourquoi la délégation luxembourgeoise appuie la proposition française¹ de constituer un sous-comité pour étudier les formes pratiques d'une action internationale, étendue à toutes les Nations Unies. Elle estime qu'un agencement judicieux n'exclurait pas les contacts directs entre les pays dispensateurs et les pays bénéficiaires.

La séance est levée à 11 heures.

VINGTIEME SEANCE

*Tenue à Lake Success, New-York, le mercredi
20 novembre 1946, à 15 heures.*

Président: M. O. LANGE (Pologne).

[A/C.2/62]

29. Rapport du Conseil économique et social sur la reconstruction économique des régions dévastées: discussion générale sur les résolutions du Conseil économique et social sur la reconstruction économique des régions dévastées (document A/126)² et sur le rapport préliminaire de la Sous-Commission temporaire des régions dévastées (document A/147)³

M. MUNIZ (Brésil), tout en se déclarant d'accord, d'une manière générale, avec les principes du rapport soumis au Conseil économique

¹ Voir page 79.

² Voir les *Résolutions adoptées par le Conseil économique et social pendant sa troisième session, du 11 septembre au 10 décembre 1946*, pages 5 à 8.

³ Voir les *Documents officiels de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale*, Supplément No 3.

Commission on Devastated Areas,¹ and not wishing to minimize the urgency or seriousness of the problem of European reconstruction, considered that the report tended to take a regional or continental view of the problem and thus lose sight of the principle of economic interdependence which should be the basis of any concerted international action. World economy was a single unit, which could not be treated in separate compartments. The report narrowed the problem of devastated areas and, by so doing, ignored many circumstances which might contribute powerfully to its proper solution.

The American countries were anxious to assist European reconstruction to the limit of their resources, as had been demonstrated by their willing co-operation in the work of UNRRA.

There was, however, reconstruction work also to be done in the non-devastated areas of the world. The economy of the raw material producing countries of Latin America had been seriously affected by the war, when the necessity to increase production had placed a heavy burden on already inadequate transport systems and involved large transfers of population from their normal work. Shipping had been seriously limited by enemy action and the dearth of imports and lack of replacements had accelerated the obsolescence of industrial plant. The problem was the more serious because the countries concerned had a much smaller stock of capital equipment and were less developed technologically than those of continental Europe.

The representative for Brazil emphasized that he in no way underestimated the immensity of the problem facing the devastated areas, nor the moral debt of the world to help in their reconstruction. He was, however, convinced that only by studying the question from the global and international point of view could ways and means be found whereby non-devastated countries could lend more effective and constructive help. In many cases, the granting of a comparatively small amount of re-equipment to raw material producing countries would permit them to extend more than proportionate assistance. No matter what efforts were made to bring about stability in European economy in terms of capital goods, transportation equipment, training of manpower and so on, the supply of raw materials would always remain an important limiting factor. The possibility of increasing that supply should therefore be regarded as a major practical consideration. It had, however, received only somewhat cursory treatment in the report of the Sub-Commission which regarded it more from the viewpoint of inter-European distribution than from that of actual availability in the producing countries. It was difficult to see how concrete proposals for industrial recovery could be developed without a

et social par la Sous-Commission temporaire des régions dévastées¹, et, sans vouloir sous-estimer l'urgence ou la gravité des problèmes de la reconstruction en Europe, estime cependant que le rapport a tendance à aborder le problème d'un point de vue régional ou continental, ce qui lui fait perdre de vue le principe d'interdépendance économique qui devrait constituer la base de toute action internationale concertée. L'économie mondiale est indivisible et ses problèmes ne sauraient être traités isolément. Le rapport a traité le problème des régions dévastées d'une manière étroite, ce qui l'a conduit à ignorer de nombreux faits susceptibles d'en faciliter la solution.

Les pays américains désirent apporter leur assistance à la reconstruction de l'Europe dans la mesure de leurs moyens et l'ont déjà démontré par leur collaboration à l'œuvre de l'UNRRA.

Cependant, il y a aussi une tâche de reconstruction à entreprendre dans les zones non dévastées du monde. La guerre a sérieusement affecté l'économie des pays producteurs de matières premières de l'Amérique latine; la nécessité d'accroître la production a, à cette époque, imposé une lourde charge à un système de transports déjà insuffisant et a déterminé de vastes mouvements de population, les travailleurs étant contraints de quitter leur lieu normal de travail. Le tonnage a été sérieusement réduit du fait de l'ennemi, et le manque d'importations et de produits de remplacement a accéléré la désuétude du matériel industriel. Le problème présente pour ces pays une gravité particulière parce que leurs moyens de production sont beaucoup plus réduits et leur développement technique est moins avancé que ceux des pays de l'Europe continentale.

Le représentant du Brésil insiste sur le fait qu'il ne sous-estime en aucune manière l'immensité du problème qui se pose aux régions dévastées. Aider ces dernières dans leur reconstruction est pour le monde une véritable dette morale. Il est toutefois convaincu que les moyens par lesquels les pays non dévastés peuvent apporter une aide plus efficace et plus constructive ne peuvent être trouvés qu'en étudiant la question d'un point de vue global et international. Dans de nombreux cas, l'allocation aux pays producteurs de matières premières d'un montant comparativement faible de produits nécessaires à leur rééquipement, leur permettrait d'apporter une aide plus que proportionnelle. Quels que soient les efforts entrepris pour rétablir la stabilité de l'économie européenne en lui fournissant des biens de production, du matériel de transport, en entraînant sa main-d'œuvre, et ainsi de suite, les disponibilités en matières premières resteront toujours un important facteur restrictif. Il faut donc considérer la possibilité d'accroître ces disponibilités comme l'une des conditions fondamentales de la solution pratique du problème. Cependant, le rapport de la Sous-Commission n'étudie ce point que d'une manière superficielle, car il s'attache plus au problème de la répartition entre les pays

¹ See official Records of the second part of the first session of the General Assembly, Supplement No. 3.

¹ Voir les Documents officiels de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale, Supplément No 3.

parallel study of the raw materials' position. Nor should the approach to the problem of European imports be limited to an examination of the foreign exchange position or financial liquidity of the needy nations.

The Brazilian delegation urged that the constructive proposal submitted to the Economic and Social Council by the representative for Peru¹ calling upon the Sub-Commission to undertake studies of the resources of non-devastated countries and their potential contribution to reconstruction, be incorporated in any recommendation that the General Assembly might make concerning the reconstruction problem.

Referring specifically to paragraphs 2 (a) and (b) of the general resolution of the Economic and Social Council (document A/126),² Mr. Muniz suggested that, while the principles expressed were sound and acceptable and while it was certainly desirable that the devastated areas be enabled at the earliest possible date "to take full advantage" of the credit facilities of the Monetary Fund and the International Bank, there was a danger that the somewhat vague phraseology might be construed in such a way as to minimize the equal importance of the problem of development.

In the opinion of the Brazilian delegation the apportioning of funds between reconstruction and development projects should be determined by the authorities of the Bank and of the Fund in the light of the merits of each particular case, as laid down in the Bretton Woods Agreement. No indiscriminate priority system in favour of reconstruction loans should be allowed to deprive other countries of the necessary financial assistance to replace worn equipment and re-adapt and develop their industries in order to ensure a more stable economy and raise the standard of living of their people.

The Brazilian Government, fully recognizing the needs of Europe and the interdependence of economic prosperity, had recently granted substantial credits to several devastated areas. It was opposed however to any freezing of the *status quo* in regard to distribution of industries and skill throughout the world.

In conclusion, Mr. Muniz reiterated the desire of his Government to contribute in a concrete way to the solution of the problems of the devastated areas, but to avoid fragmentary presentation of the problem which would not only be detrimental to its solution, but would create

européens qu'à celui des disponibilités réelles des pays producteurs. On ne voit pas bien comment des propositions concrètes peuvent être faites pour favoriser le relèvement industriel de ces pays sans une étude parallèle de la situation relative aux matières premières. De même, on ne peut étudier le problème des importations européennes en le limitant à l'examen de la situation relative aux devises étrangères ou aux possibilités financières liquides des pays dans le besoin.

M. Muniz demande que la proposition si constructive soumise au Conseil économique et social par le représentant du Pérou¹, dans laquelle ce dernier appelait la Sous-Commission à entreprendre l'étude des ressources des pays non dévastés et à déterminer les possibilités de leur contribution à l'œuvre de reconstruction, soit incorporée dans toute recommandation que l'Assemblée générale pourrait faire sur le problème de la reconstruction.

M. Muniz, se référant particulièrement aux paragraphes 2 a) et b), de la résolution générale du Conseil économique et social (document A/126²), déclare que, bien que les principes en soient sérieux et acceptables, et qu'il soit sans aucun doute désirable de permettre aux régions dévastées de "bénéficier pleinement" dans l'avenir le plus proche des facilités de crédit offertes par le Fonds monétaire et la Banque internationale, le danger subsiste cependant que les termes assez vagues de ce paragraphe soient interprétés de manière à réduire l'importance, pourtant aussi grande, du problème du développement.

La délégation brésilienne est d'avis que la répartition des fonds entre les plans de reconstruction et les plans de développement doit être déterminée par les autorités de la Banque et du Fonds, selon les mérites de chaque cas particulier, conformément aux accords de Bretton Woods. On ne peut admettre qu'un système de priorité aveugle en faveur des emprunts de reconstruction puisse priver d'autres pays de l'aide financière qui leur est nécessaire pour remplacer leur matériel usé et pour réadapter et développer leurs industries afin de stabiliser leur économie et d'élever le niveau de vie de leur population.

Le Gouvernement brésilien, pleinement conscient des besoins de l'Europe et de l'interdépendance des conditions de la prospérité économique, a récemment accordé d'importants crédits à plusieurs pays dévastés. Il s'oppose toutefois au maintien du *statu quo* en ce qui concerne la répartition des industries et des capacités techniques à travers le monde.

M. Muniz conclut en affirmant à nouveau le désir de son Gouvernement de contribuer d'une manière concrète à la solution des problèmes des régions dévastées, mais d'éviter une présentation fragmentaire du problème, ce qui, non seulement ne faciliterait pas la solution de celui-

¹ See Resolutions adopted by the Economic and Social Council during its third session from 11 September to 10 December 1946, page 8.

² Ibid., page 6.

¹ Voir les Résolutions adoptées par le Conseil économique et social pendant sa troisième session, du 11 septembre au 10 décembre 1946, page 8.

² Ibid., page 6.

an unfortunate precedent for the economic work of the United Nations and would infringe upon the fundamental principles of the Charter which established the interdependence and interpenetration of economic problems.

Mr. VERDELIS (Greece) felt that the extent of war devastation in Europe was not always fully realized; it amounted in some cases, for instance, in that of Greece, to ten or even twenty times the national income.

Mr. Verdelis did not feel that the problem had been approached in a narrow or continental spirit. Referring to the recommendations concerning raw materials¹ contained in the report of the Temporary Sub-Commission, he said that the Sub-Commission had fully realized that the breakdown of European economy had world-wide implications. In reply to the representative of Brazil, Mr. Verdelis suggested that the Sub-Commission had been equally aware of the need for international co-operation on a wide scale, and in particular of the need for assistance from the producing countries. Nor had the devastated countries of Europe ever asked for priority in the matter of credits. Application for credits would have to be submitted on a footing of equality. Referring to his own country, he pointed to the fact that its position was particularly difficult in trying to persuade any international bank or credit institution of its ability to repay loans, since Greece's national economy had ceased to exist.

In conclusion he said that the devastated countries no longer asked for relief but for measures that would enable them to return to a proper economic footing so that they could play their part in international production, trade and consumption. They asked, not for relief but for credit.

Mr. COROMINAS (Argentina) wished to express the Argentine people's feeling of solidarity with the countries of Europe. He hoped the United Nations would soon put an end to the suffering of all those who lived in war-ravaged countries. The drama of war, he said, had become the drama of misery and would have to become the drama of reconstruction.

The peoples of the Americas were indeed the envy of the world, since they had fought a war without the accompaniment of devastation.

The report submitted by the Temporary Sub-Commission², it seemed to him, had two aspects: one of form and one of substance. The problem of substance, in turn, fell into two parts: (a) the social problem which was humanitarian in nature; and (b) the economic problem which called for full international co-operation.

¹ See *Official Records of the second part of the first session of the General Assembly*, Supplement No. 3.

² *Ibid.*

ci, mais encore établirait un précédent malheureux pour l'œuvre économique des Nations Unies et qui, par surcroît violerait les principes fondamentaux de la Charte établissant l'interdépendance et l'interpénétration des problèmes économiques.

M. VERDELIS (Grèce) estime qu'on n'a pas apprécié à leur juste mesure les dévastations causées en Europe par la guerre; dans certains cas, et notamment en Grèce, ces dévastations sont de dix à vingt fois supérieures au revenu national.

M. Verdelis ne croit pas que le problème ait été abordé dans un esprit étroit ou uniquement continental. Se référant à la recommandation relative aux matières premières¹, contenue dans le rapport de la Sous-Commission temporaire, il déclare que la Sous-Commission temporaire était parfaitement consciente des répercussions mondiales de la dislocation de l'économie européenne. Répondant au représentant du Brésil, M. Verdelis déclare que la sous-commission s'est également parfaitement rendu compte de la nécessité d'une coopération internationale sur une vaste échelle, et notamment de la nécessité d'obtenir des secours de la part des pays producteurs. Les pays dévastés de l'Europe n'ont jamais demandé de priorité en matière de crédits. Les demandes de crédits doivent être soumises sur un pied d'égalité. Se référant à son propre pays, il souligne la position particulièrement difficile de la Grèce lorsqu'il s'agit de persuader une banque ou une institution de crédit international de sa capacité de rembourser les emprunts, étant donné que son économie nationale a cessé d'exister.

M. Verdelis conclut en affirmant que les pays dévastés ne demandent pas des secours mais des mesures qui leur permettent de redresser leur économie afin qu'ils puissent reprendre leur place dans la production, dans la consommation et dans le commerce internationaux. Ils ne demandent pas des secours mais des crédits.

M. COROMINAS (Argentine) tient à exprimer les sentiments de solidarité qu'éprouve le peuple argentin à l'égard des pays d'Europe. Il espère que les Nations Unies mettront bientôt fin aux souffrances de tous ceux qui vivent dans les pays dévastés par la guerre. L'ère de misère survenue après le drame de la guerre doit faire place à l'épopée de la reconstruction.

En vérité, le monde contemple avec envie les peuples des deux Amériques, qui ont pu faire la guerre sans en souffrir les dévastations.

Il lui semble que le rapport soumis par la Sous-Commission temporaire² soulève une question de fond et une question de forme. La question de fond, à son tour, se divise en deux parties: a) le problème social, de nature humanitaire; b) le problème économique qui exige une coopération internationale entière.

¹ Voir les *Documents officiels de la seconde partie de la première session de l'Assemblée générale*, Supplément No 3.

² *Ibid.*

The Argentine delegation aimed at the welfare, not only of the peoples of Europe, but of the entire world. This included the welfare of the peoples of the Americas. His Government he said, was attempting to bring abundance and security to the Argentine people under a five year plan, but at the same time was anxious to help the peoples of Europe.

Much had been said of the housing problem in the devastated areas, and yet there were parts of America that had inadequate housing or no housing at all. The continent of America would have to solve this and other problems, while at the same time aiding the war-devastated countries of Europe.

America owed much to Europe, since Europe was indeed the mother of American civilization. Undoubtedly the peoples of America would give help to the devastated areas while at the same time building a better future for their own peoples.

Action was required, he added, not only in the matter of housing but also in the sphere of transportation and communications. America would have to be truly one and united with Europe to assure complete co-operation.

The peoples of the American continent intended to mobilize their resources for the improvement of living conditions for all peoples everywhere. In conclusion, he stated that the Argentine delegation supported the remarks of the representative of Brazil in pledging full help to the stricken peoples of Europe. At the same time he wanted to affirm that the peoples of America must ensure living conditions which would make for peace and social security.

Mr. RAJCHMAN (Poland) stated that the position of the Polish delegation was similar to its position during the discussion on UNRRA. Poland, he said, had opened its books to the Temporary Sub-Commission, and had been subjected to a friendly, but severe, cross-examination which it had welcomed.

The report, he said, contained a number of suggestions and recommendations for further studies and investigations. Mr. Rajchman asked whether it would be possible for a representative of the Secretariat to explain to the Committee the programme of work for 1947 arising out of such recommendations.

In discussing the problem of devastated areas, Mr. Rajchman said there was a tendency to confuse such areas with UNRRA recipient countries. Yet practically every country which had been at war had been devastated. Excluding Germany and the four neutral countries of Europe, the area of devastated Europe was inhabited by over four hundred million people.

The devastation of such an area clearly affected the economy of the entire world. Mr.

La délégation argentine veut le bien-être du monde entier, et non point seulement des peuples de l'Europe. Cela comprend le bien-être des peuples des deux Amériques. M. Corominas rappelle que son Gouvernement désire vivement aider le peuple européen, en même temps qu'il s'efforce, dans le cadre d'un plan quinquennal, de donner au peuple argentin l'abondance et la sécurité.

L'on a beaucoup parlé du problème du logement dans les zones dévastées et, cependant, il existe en Amérique des régions qui manquent d'habitations ou en sont totalement dépourvues. Le continent américain devra résoudre ce problème, ainsi que plusieurs autres, en même temps qu'il accordera son aide aux pays d'Europe dévastés par la guerre.

L'Amérique doit beaucoup à l'Europe, qui est en vérité la mère de la civilisation américaine. Les pays d'Amérique, cela n'est pas douteux, viendront en aide aux régions dévastées en même temps qu'ils bâtiront un avenir meilleur pour leurs propres peuples.

Il faut, ajoute-t-il, passer à l'action, non seulement dans le domaine du logement, mais aussi dans celui des transports et des communications. Il faudra que l'Amérique soit réellement une et indivisible, et unie avec l'Europe, afin que soit assurée une coopération totale.

Les peuples du continent américain ont l'intention de mobiliser toutes leurs ressources pour améliorer les conditions de vie de tous les peuples de la terre. Pour conclure, M. Corominas déclare que la délégation argentine, approuvant les remarques faites par le représentant du Brésil, s'engage à accorder toute son assistance aux peuples éprouvés de l'Europe. Il tient également à affirmer que les peuples de l'Amérique doivent assurer des conditions de vie propices à la sécurité sociale et à la paix.

M. RAJCHMAN (Pologne) déclare que la délégation polonaise adopte une position similaire à celle qu'elle a prise au moment de la discussion sur l'UNRRA. La Pologne, dit-il, a présenté son bilan à la Sous-Commission temporaire et s'est vue soumise à une contre-vérification amicale mais sévère, qu'elle a accueillie avec faveur.

Le rapport, dit-il, contient un certain nombre de suggestions et de recommandations aux fins d'étude et d'enquête. M. Rajchman demande s'il serait possible qu'un représentant du Secrétariat explique à la Commission le programme des travaux pour 1947, tel qu'il découle de ces recommandations.

Examinant la question des régions dévastées, M. Rajchman fait observer que l'on a tendance à les confondre avec les pays bénéficiant de l'assistance de l'UNRRA. Il est cependant vrai que presque tous les pays qui ont participé à la guerre ont été dévastés. Si l'on excepte l'Allemagne et les quatre pays neutres de l'Europe, les régions dévastées d'Europe comptent plus de quatre cent millions d'habitants.

Il est clair que des dévastations d'une telle étendue affectent l'économie du monde entier.

Rajchman felt that it would be useful at some later time for the Economic and Social Council to examine the non-devastated areas of the world. The credit needed by the devastated areas was for food supplies, raw materials or capital goods. Since capital goods were very limited, all countries were competing for them at the present time.

Mr. Rajchman pointed out that the real difference between the devastated and the non-devastated areas was that in addition to devastation the countries of Europe had no means of payment, whereas the non-devastated areas, while they certainly had great needs, were often in a good position to pay for supplies out of monetary reserves accumulated during the war. But apart from that, he agreed with the representative of Greece that there should be no system of priority in consideration of the credit applications made to international institutions.

The CHAIRMAN announced that he would pass to the Secretariat the request by the representative of Poland to have a report on the programme for 1947.

The meeting rose at 5.10 p.m.

TWENTY-FIRST MEETING

Held at Lake Success, New York, on Monday, 25 November 1946, at 11 a.m.

Chairman: Mr. O. LANGE (Poland).

[A/C.2/66]

30. Economic reconstruction of devastated areas (documents A/126 and A/147): continuation of the general discussion

Mr. GROSFELD (Poland) stressed the fact that reconstruction of the devastated areas was not only a moral obligation for the United Nations, but also an essential factor in the restoration of world economy, in the re-establishment of international trade, and in any international action to raise the standard of living of the various peoples of the world. At the same time, however, the need to improve the lot of the underdeveloped countries must not be overlooked.

The Polish delegation considered that reconstruction could only be brought about by international action. It therefore supported the resolution of the Economic and Social Council¹ and approved the proposal to create an international agency for the reconstruction of devastated countries.

Mr. HANG (Czechoslovakia) also pointed out that the problem concerned both the devastated areas and the less developed countries, and that

¹ See *Resolutions adopted by the Economic and Social Council* during its third session from 11 September to 10 December 1946, Resolution No. 5 (III), pages 5 to 8.

M. Rajchman pense qu'il serait utile que le Conseil économique et social procède ultérieurement à l'examen des régions non dévastées du monde. Les crédits dont les régions dévastées ont besoin, sont destinés à couvrir les importations en denrées alimentaires, en matières premières et en biens d'équipement. Les biens d'équipement étant très limités, tous les pays, à l'heure actuelle, se les disputent.

M. Rajchman fait remarquer que la vraie différence entre les pays dévastés et les pays non dévastés consiste dans le fait que les premiers ne sont pas seulement dévastés mais sont également dépourvus de moyens de paiements, alors que les pays non dévastés, encore que leurs besoins soient certes considérables, sont souvent parfaitement en mesure d'importer en puisant aux réserves monétaires qu'ils ont accumulées au cours de la guerre. Au demeurant, il partage les vues du représentant de la Grèce et se prononce contre toute considération de priorité dans l'examen des demandes de crédit adressées aux institutions internationales.

Le PRÉSIDENT annonce qu'il transmettra au Secrétariat la demande présentée par le représentant de la Pologne pour qu'un rapport soit présenté sur le programme de 1947.

La séance est levée à 17 h. 10.

VINGT ET UNIEME SEANCE

Tenue à Lake Success, New-York, le lundi 25 novembre 1946, à 11 heures.

Président: M. O. LANGE (Pologne).

[A/C.2/66]

30. Reconstruction économique des régions dévastées (documents A/126 et A/147): suite de la discussion générale

M. GROSFELD (Pologne) souligne que la reconstruction des régions dévastées n'est pas seulement une obligation morale pour les Nations Unies, mais aussi une condition nécessaire au relèvement de l'économie mondiale, au rétablissement du commerce international et à une action internationale visant à améliorer le niveau de vie des différents peuples. Cependant, parallèlement à cette question, il ne faut pas oublier la nécessité d'améliorer le sort des pays peu développés.

La délégation polonaise estime que cette reconstruction ne peut être réalisée que par une action internationale. Elle appuie donc la résolution du Conseil économique et social¹, et approuve la proposition de créer un organisme international pour la reconstruction des pays dévastés.

M. HANG (Tchécoslovaquie) indique également que le problème concerne à la fois les pays dévastés et les pays à économie peu développée,

¹ Voir les *Résolutions adoptées par le Conseil économique et social* pendant sa troisième session, du 11 septembre au 10 décembre 1946, résolution No 5 (III), pages 5 à 8.